

REPORTERS SANS FRONTIÈRES

DOSSIER DE PRESSE

Reporters sans frontières  
**30**  
ANS  
d'Albums

NOUVEL ALBUM À PARAÎTRE  
LE 3 MARS 2022

# PATRICK CHAUVEL

100 photos pour la liberté de la presse



Iran, 1978. Manifestation du 11 décembre à Téhéran annonçant le début de la Révolution iranienne, qui provoquera le départ du shah Reza Pahlavi un mois plus tard.

PRÉSENTATION	05
<b>Patrick Chauvel, 50 ans sur le front</b>	
EXTRAITS	06
<b>Profession : rapporteur de guerre</b>	
<i>Ils nous parlent de Patrick Chauvel</i>	
BIOGRAPHIE	06
<b>Patrick Chauvel, L'œil sur la guerre</b>	
Images libres de droit	08
Notre organisation	10
Contacts	

# Patrick Chauvel, 50 ans sur le front

**Il y 30 ans, Reporters sans frontières publiait le premier numéro de sa collection 100 photos pour la liberté de la presse. Sur la couverture, on pouvait voir un jeune photographe de guerre, grièvement blessé au Cambodge lors d'un reportage. L'homme aux boucles brunes qui figure sur cette image iconique s'appelle Patrick Chauvel.**



**Tchéchénie, 1996. Petite fille sur un char russe détruit par les combattants tchéchènes à Grozny.**

Trente ans plus tard, RSF a choisi de rendre hommage à cette légende de la profession. Hommage réciproque, puisque Patrick Chauvel publie ici son premier ouvrage photographique, servi par une nouvelle formule imaginée avec le studio de création deValence.

*« C'est à nous, journalistes, de rechercher la vérité et de la diffuser par tous les moyens. Face à la fatalité des événements, notre jugement est soumis à rude épreuve et l'œil du photographe ne transmet que ce qu'il voit : un instantané de guerre. Mais comme il y a toujours plusieurs photographes, plusieurs journalistes sur un même conflit, cette succession de témoignages finira par raconter « l'histoire-bataille », au plus près de la vérité des faits. » - Patrick Chauvel*

De ses reportages à hauts risques, Patrick Chauvel, 50 ans de carrière et plus de 30 conflits couverts au compteur, a ramené des centaines de milliers d'images, comme autant de fragments d'Histoire.

Photographe, documentariste et écrivain, c'est un témoin inestimable de la marche du monde. L'enfer vert du Viêt Nam, les silhouettes cagoulées en Irlande du Nord, Sarajevo assiégée, le purgatoire gelé de la bataille de Grozny en Tchétchénie, Mossoul arrachée aux mains des djihadistes, les talibans après la chute de Kaboul... Patrick Chauvel partage avec RSF certaines des images les plus emblématiques de sa longue carrière. Inlassablement, ce « rapporteur de guerre », comme il se décrit lui-même, persiste à saisir sur le vif l'étincelle humaine dans la nuit de la guerre des conflits. Pour que, devant ses images, nous gardions l'œil et l'esprit toujours ouverts.



**Cambodge, 1974. L'infanterie des forces gouvernementales monte à l'assaut sous le feu des Khmers rouges qui encerclent la capitale cambodgienne.**

Le portfolio, qui s'ouvre sur un avant-propos de Patrick Chauvel, est éclairé par des textes inédits : la guerre du Viêt Nam vue de l'autre côté de la ligne de front, par l'ancien correspondant de guerre nord-vietnamien Chu Chi Thanh ; une réflexion intime du grand Don McCullin sur sa propre carrière de reporter ; un hommage de Jean-Marc Barr, admirateur éclairé du travail de Patrick Chauvel ; un salut confraternel d'Adrien Jaulmes, prix Albert-Londres ; le texte vibrant du journaliste et écrivain Sorj Chalandon, croisé à Beyrouth ; le texte incisif d'une autre légende de la profession, James Nachtwey ; les souvenirs d'une rencontre à Sarajevo du grand reporter Remy Ourdan ; des moments partagés en Tchétchénie par la psychiatre Frédérique Drogoul ; et l'engagement de Stéphane Grimaldi, directeur général du Mémorial de Caen.

Avec les contributions et éclairages inédits de :

**Jean-Marc Barr, Sorj Chalandon, Frédérique Drogoul, Stéphane Grimaldi, Adrien Jaulmes, Don McCullin, James Nachtwey, Remy Ourdan, Chu Chi Thanh**

- **Le premier livre rassemblant les images de Patrick Chauvel**
- **Un achat engagé à 9,90 euros**
- **Des textes inédits**
- **Les bénéfices reversés intégralement à l'ONG**

**Et aussi :**

- Deux voix du journalisme : Zhang Zhan et Meron Estefanos.
- Un portrait sans concession de Vladimir Poutine, prédateur de la presse depuis plus de 20 ans
- Une immersion dans les coulisses de la rédaction de la radio hongroise qui fait de la résistance face à Viktor Orban, Klubrádió.
- Hervé Lequeux, lauréat du prix Lucas-Dolega.

# Profession : rapporteur de guerre

## *Ils nous parlent de Patrick Chauvel*

### **Chu Chi Thanh**

*De l'autre côté*

« À l'été 2013, un photographe français est venu chez moi. Il voulait en savoir plus sur le travail des reporters vietnamiens, et leur couverture du conflit. Cet homme s'appelait Patrick Chauvel, et il était marqué par le Viêt Nam. Après l'avoir beaucoup photographié et écrit un livre à ce sujet, Chauvel avait à cœur de montrer la guerre vue de l'autre côté, en particulier notre travail à nous, photographes vietnamiens. »

### **Jean Marc Barr**

*Un homme debout*

« J'ai été totalement séduit en écoutant ses histoires, j'ai eu l'étrange impression de rencontrer un frère. Il a vu le plus tragique de ce monde, qu'il a appris à regarder avec distance, humour, pertinence et humanité. Il incarne ces personnages qui m'ont inspiré dans mon adolescence, assez courageux pour affronter les murs de l'autorité et le brouillard de la guerre. Toujours prêt à se battre, la tête haute. Pour moi, Chauvel, c'est ça : un homme debout, le doigt sur le déclencheur. »

### **Frédérique Drogoul**

*Rencontre en Tchétchénie*

« Lors de ces semaines passées en Ingouchie, j'ai été frappée par l'attachement chaleureux et respectueux que Patrick portait aux combattants tchétchènes, rencontrés lors de ses reportages pendant la guerre, cinq ans plus tôt. Ils en discutaient souvent, l'équipe et lui, qui connaissait si bien la Tchétchénie. Un jour, il nous a confié qu'il lui était plus facile, malgré le danger, de filmer les combattants, qui ont choisi leur destin, que de photographier des enfants dans ces camps de tentes grises et boueuses. »



Syrie, 2019. Tempête de sable dans le désert au centre de tri improvisé de Tanak Field North, au moment de l'évacuation des familles vers le camp d'Al-Hol plus au nord.

### **Stéphane Grimaldi**

*Sans fanfaronnade*

« Voilà donc un monsieur qui depuis cinquante ans fait son travail avec honnêteté, lucidité, sans fanfaronnade et sans un rond, et qui lorsqu'il est devant des élèves ne prend pas des airs de diva mélancolique pour parler de son métier. Il a le génie d'embarquer ses auditeurs avec l'élégance de dire simplement les choses. Telles qu'elles sont, pas telle que nos bonnes âmes sensibles et souffrantes voudraient les entendre. »

### **Adrien Jaulmes**

*Un reporter intemporel*

« Chauvel se projette dans l'action comme le font rarement les journalistes. « Je peux venir avec vous ? », est la question qui lui a régulièrement ouvert les portes de ses reportages. C'est celle qu'il pose à Sky, le combattant américain d'origine apache avec lequel il se lie d'amitié dans la jungle du Viêt Nam. Cinquante ans plus tard, il la pose encore. Aux combattants irakiens de la Division d'or, qui reconquièrent rue par rue Mossoul prise par les djihadistes. À un ancien ranger américain, qui l'accueille en première ligne avec son groupe de missionnaires un peu cinglés pendant la dernière bataille livrée par les Kurdes contre Daech dans l'est de la Syrie. »



**Cambodge, 1974. Après un bombardement à la roquette sur le marché de Phnom Penh qui a fait plus de 300 victimes civiles, un soldat emporte un enfant blessé à l'hôpital Calmette.**

### **Don McCullin**

*Montrer, faute d'empêcher*

« Depuis que j'ai arrêté de me rendre sur les zones de conflit - la dernière fois, à Alep en 2016, j'ai pris conscience des limites de mon corps, la guerre est une affaire de jeunes gens qui peuvent prendre leurs jambes à leur cou - j'ai ouvert la boîte de Pandore, et les images me poursuivent désormais comme un nuage sombre, un nuage de culpabilité. Je suis hanté, jusque dans ma paisible maison du Somerset, où 10 000 photos et 60 000 négatifs me rappellent constamment ce qu'a été ma vie. Retraité de l'horreur, je tourne désormais mon objectif vers les paysages qui s'étendent devant ma maison. Nombreux sont ceux qui voient derrière mes images les réminiscences des champs de bataille. La guerre a empoisonné mon sang. »



**Bosnie-Herzégovine, 1994. Sous la menace des tireurs serbes, une femme traverse un carrefour de l'avenue Vojvode Putnika, surnommée «Sniper Alley»**

### **James Nachtwey**

*Aller où les autres ne peuvent pas aller*

« Nous assistons tous au déroulement de l'Histoire, en temps réel. Et si les journalistes vont là où les autres ne peuvent pas aller, c'est pour montrer le coût humain des politiques menées et pointer les responsabilités des dirigeants. S'ils y risquent leur vie, c'est parce qu'ils pensent que les faits qu'ils rapportent, sur le fil acéré de l'Histoire, sont vitaux pour la société. »

### **Rémy Ourdan**

*Chauvel, tant qu'il aura des guerres*

« C'est ainsi : après plus de cinquante ans de travail, Chauvel se lève chaque jour en se demandant où il pourrait partir. Dans un métier surtout pratiqué par des jeunes gens qui, pour la plupart, s'ils survivent à une guerre ou deux, changent ensuite rapidement de chemin, lui n'envisage jamais de décrocher. »

### **Sorj Chalandon**

*Le taiseux du bout du comptoir*

« Chez les reporters de guerre, il y a toujours eu les haut-parleurs et les taiseux du bout de comptoir. À Beyrouth, en 1982, un jeune journaliste tout juste descendu de l'avion, avait demandé à Chauvel quelle était la situation sur le terrain. D'une main, il avait broyé le petit bouquet de fleurs posé sur notre table en disant : « C'est comme ça. »

# Patrick Chauvel, l'œil sur la guerre



© Anna Pitoun

Né le 7 avril 1949 à Paris, Patrick Chauvel est le fils de Jean-François Chauvel et Antonia Luciani, tous deux résistants pendant la seconde Seconde Guerre mondiale, et le petit-fils de Jean Chauvel, ambassadeur de France.

Passionné par les récits de son père, journaliste, de son oncle Pierre Schoendoerffer, cinéaste, et de leur ami Joseph Kessel, il décide, à 17 ans, de tenter lui aussi l'aventure du grand reportage.

**En 1967**, il part en Israël muni d'un appareil photo pour la Guerre des Six Jours. De retour à Paris, il découvre que la plupart de ses images sont ratées.

**En 1968**, il rejoint le Viêt Nam en pleine guerre. Du même âge que les soldats américains, il se fait accepter par les patrouilles de reconnaissance et les accompagne dans la jungle. Associated Press et Reuters achètent ses premières photos.

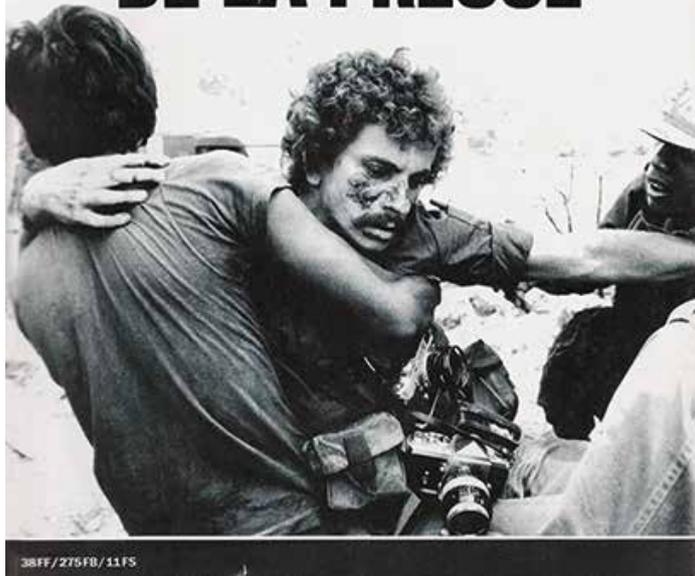
**En 1970**, l'agence Sipa l'engage. Il couvre alors le conflit en Irlande du Nord, la guerre d'indépendance au Mozambique et continue de se rendre au Viêt Nam et au Cambodge, où la guerre contre les Khmers rouges fait rage.

**En 1974**, blessé par un obus de mortier lors d'un assaut près de Phnom Penh, il est contraint de revenir en France.

**En 1975**, il entre à l'agence Sygma. Il photographie les guerres d'indépendance en Érythrée et en Angola et part au Liban où débute la guerre civile. L'hebdomadaire *Newsweek* lui propose de devenir l'un de ses collaborateurs.

**En 1978**, lors d'une offensive à Beyrouth, il est fait prisonnier par la Saiqa, groupe palestinien contrôlé par la Syrie. Accusé d'espionnage, il est interrogé pendant plusieurs jours et ne doit sa libération qu'à l'intervention de l'Ambassade de France qui rapporte la preuve de sa qualité de journaliste.

# CENT PHOTOS POUR LA LIBERTE DE LA PRESSE



« Cent photos pour la liberté de la presse », avril 1993. C'était le tout premier album de la collection que vous avez eu entre les mains. Chauvel y apparaît en couverture, blessé lors de son reportage au Cambodge.

Il part ensuite au Zaïre et photographie les légionnaires du 2<sup>e</sup> Régiment étranger de parachutistes envoyés au secours des populations civiles à Kolwezi.

**En 1979**, il couvre les révolutions au Nicaragua et en Iran. Blessé par les Gardiens de la Révolution révolution de Khomeiny à Tabriz, il est obligé de quitter le pays. Il retourne alors en Amérique centrale et photographie en 1980 l'exode de Mariel à Cuba puis la guerre civile au Salvador. Présent lors de l'assassinat de l'archevêque Óscar Romero et du massacre commis lors de ses funérailles, il obtient le prix Missouri.

**De 1980 à 1985**, il se rend en Corée du Sud pour le soulèvement de Gwangju puis retourne en Irlande, en Iran, au Liban et au Cambodge, où, prisonnier des Khmers rouges, il échappe de justesse à une exécution.

**De 1986 à 1989**, il photographie la guerre civile au Suriname, les violences en Colombie (où ses photos du massacre de l'aéroport de Medellín obtiennent le Prix Kodak en 1988) et l'intervention américaine au Panama. Après avoir filmé les premières attaques contre Noriega, il est grièvement blessé par l'armée américaine.

Après plusieurs mois de convalescence, il repart avec la police de New York pour un reportage sur les violences urbaines avant d'embarquer et de faire naufrage avec les boat-people haïtiens qui fuient leur pays en 1991.

**En 1992**, il se rend au Pérou couvrir les attaques du Sentier lumineux et « l'auto-coup d'État » du président Fujimori. Lorsqu'éclate la guerre en Yougoslavie, il rejoint Sarajevo où il couvre le conflit jusqu'en 1995 tout en réalisant d'autres reportages comme en Somalie en 1993, où il assiste au fiasco de « la Chute du Faucon Noir noir », où l'armée américaine perd deux hélicoptères abattus par les insurgés.

**En décembre 1995**, il est en Tchétchénie et couvre l'offensive russe. Ses reportages remportent le World Press et le Prix du Scoop d'Angers en 1996.

La même année, il quitte l'agence Sygma et décide de se consacrer au documentaire. Il réalise alors de nombreux films sur des sujets tels que la violence faite aux femmes en Algérie, le conflit israélo-palestinien, les traumatismes des enfants tchétchènes, le désarroi des artistes irakiens, la guerre en Afghanistan, les Talibans au Pakistan...

**En 1999**, il réalise avec Antoine Novat *Rapporteurs de guerre* où il interroge ses confrères sur les raisons de leur engagement dans ce métier.

Passé à l'écriture au début des années 2000, il raconte ce qu'est pour lui cet engagement, dans un son récit intitulé *Rapporteur de guerre*. En 2005, il publie *Sky*, roman sur la guerre du Viêt Nam et en 2012, *Les Pompes de Ricardo Jésus*, nouveau récit tiré de ses reportages

Invité à présider le Festival des correspondants de guerre de Bayeux en 2009, il présente une exposition de photographies superposant images de guerre et monde de la paix intitulée *Guerre-ici*, destinée à alerter les sociétés occidentales sur la proximité des guerres bien souvent vues comme lointaines.

**En 2010**, il collabore au projet « Condition One », nouvelle forme d'immersion visuelle avec des caméras filmant à 180 degrés. Il couvre ainsi les combats des indépendantistes dans le sud de la Thaïlande et les Printemps arabe en Égypte Égypte et en Libye, ainsi que les troupes américaines et canadiennes en Afghanistan.

**A partir de 2013**, il décide de revenir sur des lieux de guerre désormais en paix. C'est le projet *Ceux du nord* au Viêt Nam et le film *Le Siège* réalisé avec Rémy Ourdan à Sarajevo.

**En 2014**, il crée le Fonds Patrick Chauvel destiné à rassembler l'ensemble de son travail et servir de base à une réflexion sur le métier de reporter de guerre via des conférences et des workshops.

**En 2016-2017**, il couvre la bataille de Mossoul en Irak avec son fils Antoine Chauvel, devenu lui aussi photographe.

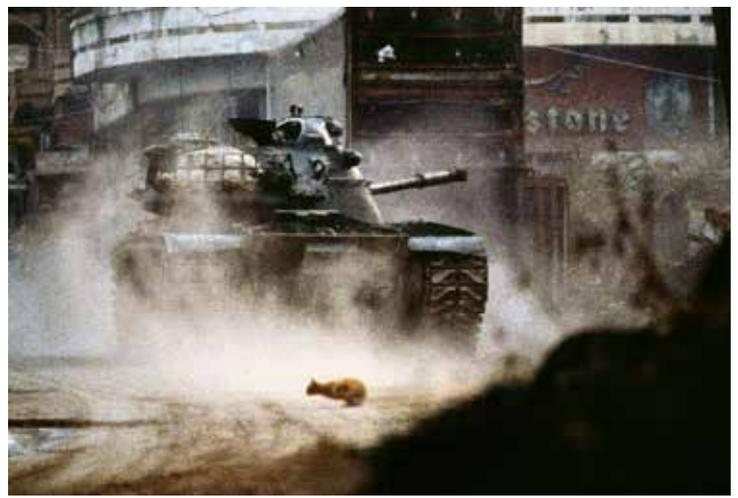
**En 2019**, il se rend en Ukraine photographier les tranchées dans le Donbass et en Syrie, où ses images des combats contre l'Etat islamique obtiennent le Prix Bayeux-Calvados-Normandie des correspondants de guerre.

**En 2020**, le Fonds Patrick Chauvel ouvre au Mémorial de Caen.

**En 2021**, il se rend en Afghanistan pour photographier l'installation du régime taliban.



1



2



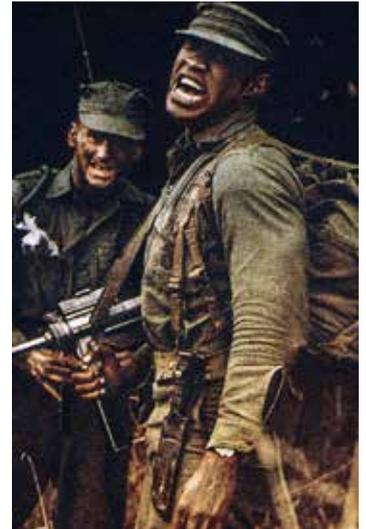
3



4



5



6



8



7

- 1 Érythrée, 1975. Combattant érythréen tirant sur l'armée.
- 2 Liban, 1984. Un tank de l'armée libanaise chrétienne tire sur les milices musulmanes dans le centre-ville de Beyrouth. Un chat de religion indéterminée fuit les combats.
- 3 Iran, 1979. La garde impériale iranienne, corps d'élite de l'armée du shah d'Iran, lors d'une démonstration de force dans les rues de Téhéran.
- 4 Salvador, 1980. Une femme enceinte fuit les tirs avec ses enfants lors des obsèques de l'archevêque Romero.

- 5 Viêt Nam, 1970. Un soldat américain participe à un « Zippo raid » qui consiste à brûler tous les villages suspectés d'aider le Viêt-Cong.
- 6 Viêt Nam, 1969. Opération Apache Snow. Une section du 187<sup>e</sup> régiment d'infanterie dans la vallée d'A Shau doit reprendre la colline 937, plus connue sous le nom de « Hamburger Hill ».
- 7 Érythrée, 1975. Combattante du Front de libération de l'Érythrée.
- 8 Irak, 2016. Explosion d'une voiture kamikaze à l'avant d'une colonne de la « Division d'or » qui progresse dans Mossoul face à l'État islamique. Au premier plan, Antoine Chauvel, fils de Patrick.

Dans la sélection de ces images, cinq seulement peuvent être publiées libres de droits dans un même média. Elles ne peuvent être utilisées gratuitement en couverture et leur format ne doit pas dépasser une demi-page. Ces photographies doivent être uniquement pour la promotion de l'album RSF. Toutes images (sauf mentions contraires) © Patrick Chauvel

**Fondée en 1985, Reporters sans frontières œuvre pour la liberté, l'indépendance, et le pluralisme du journalisme partout sur la planète. Dotée d'un statut consultatif à l'ONU et à l'Unesco, l'organisation basée à Paris dispose de 12 bureaux dans le monde et de correspondants dans 130 pays. Elle soutient concrètement les journalistes sur le terrain grâce à des campagnes de mobilisation, des aides légales et matérielles, des dispositifs et outils de sécurité physique (gilets pare-balles, casques, guides pratiques et assurances) et de protection digitale (ateliers de sécurité numérique). L'organisation est aujourd'hui un interlocuteur incontournable pour les gouvernements et les institutions internationales et publie chaque année le Classement mondial de la liberté de la presse, devenu un outil de référence.**

La vente des albums constitue une ressource essentielle pour Reporters sans frontières (30 % du budget annuel). Grâce au soutien de ses partenaires, France Messagerie, le SNDF, Culture Presse, le réseau Maison de la Presse et Mag Presse, Mediakiosk, Promap, Relay, Interforum, la Fnac ainsi que toutes les enseignes qui diffusent gracieusement l'album, les bénéfices de ces ventes sont intégralement reversés à l'association.

**Contacts presse**

Agence 2e BUREAU  
Sylvie Grumbach /  
Marie-René de La Guillonnière  
rsf@2e-bureau.com  
+ 33 (0)1 42 33 93 18

**Contacts RSF**

RSF – Emilie Poirrier  
epoirrier@rsf.org  
+ 00 33 (0)6 77 92 16 77